

## Malouin comme Daho

Le Rennais a sorti son 13<sup>e</sup> album ce vendredi, « Tirer la nuit sur les étoiles », un disque en état de grâce créé à Saint-Malo au studio de ses amis californiens d'Unloved. Nous les y avons rejoints début mai.



De nos envoyés spéciaux à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine)

Texte : **Éric Bureau**

Photo : **Arnaud Dumontier**

**LE TREIZE** va lui porter bonheur. « Tirer la nuit sur les étoiles » est un album en état de grâce, qui réunit le meilleur d'Étienne Daho, sa plume à la fois poétique et directe, les refrains à fredonner de « la Notte, la Notte » et « Pop Satori », la beauté électro d'« Eden », l'émotion symphonique des « Chansons de l'innocence retrouvée ».

On ne sait où donner de l'oreille tant il y a de tubes, l'irrésistible duo avec Vanessa Paradis qui donne le nom à l'opus, le poignant hymne post-confinement « Respire », le puissant « Chant des idoles » sur la guerre en Ukraine et l'exil, le sensuel « Comme des aimants ».

Ce disque a du souffle, comme Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), la cité corsaire qui l'a inspiré jusque dans ses paroles habitées par la mer, les phares, les embruns, les tempêtes... « Du haut de Saint-Vincent, les gargouilles nous surveillent/Saint-Malo, roses pâles se déplient, se réveillent », chante-t-il dans « Virus X ». Dans « les Derniers Jours de pluies », il cite « les pirates égarés en mer », l'Alchimiste et l'Univers, bars emblématiques intra-muros.

Le 13<sup>e</sup> titre caché dans certains CD, « Brise larmes », évoque les brise-lames, ces hauts pieux où se cassent les vagues, mais aussi le Caravelle Bar du front de mer, où il boit « quelques Moscow Mules et tout ira mieux ». Et si vous tendez l'oreille, vous entendrez au début et à la fin des mouettes et des vagues enregistrées avec son smartphone sur la plage de la Vardé.

### Dans le pied-à-terre de Saint-Malo

Une visite s'imposait. Pendant ses vacances, Étienne Daho nous a invités à le rejoindre à Saint-Malo, où il a un pied-à-terre depuis « un bout de temps ».

Début mai, il nous attend dans le quartier de Saint-Servan, qui domine la ville close. « À chaque album, je choisis un endroit pour m'isoler, rappelle-t-il d'emblée. L'inspiration est volatile, il faut vraiment être concentré. Il y a eu Lisbonne, New York, Barcelone, Londres, Ibiza, cette fois, c'est Saint-Malo. J'ai écrit la plupart des textes en



Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), le 4 mai. Étienne Daho et les brise-lames, ces hauts pieux où se cassent les vagues qu'il évoque dans le titre caché de son 13<sup>e</sup> album.

marchant sur la plage, en écoutant les musiques en boucle, en remplissant des cahiers. C'est un retour aux sources, la sensation de revenir à *La Notte, la Notte*, mon deuxième album, écrit il y a quarante ans avec Frank Darcel et Arnold Turboust pendant un été de fêtes entre Dinard et Sable-d'Or. On ne voyait pas le jour, d'où le titre, lié aussi au film d'Antonioni. C'est avec ce disque que j'ai été repéré en tant qu'artiste. Pour le petit provincial que j'étais, c'était émouvant ».

L'autre déclencheur de ce retour, c'est le livre « Fil d'or », écrit par la chanteuse malouine Suzy Solidor, muse de Man Ray, une fiction entre Lorient et les bars de Saint-Malo. « Elle a inspiré la première chanson que j'ai faite, tout seul avec ma guitare, *les Derniers Jours de pluies*. Après j'ai continué à travailler avec Jade, Keefus et Jean-Louis Piérot, avec qui j'ai produit l'album. »

### Les « deux adorables génies » Jade et Keefus

Jade Vincent et Keefus Ciancia composent le duo californien Unloved, « deux adorables génies », dixit Daho, chez qui nous les retrouvons. Dans leur très cosy studio d'enregistrement, ils ont créé trois chansons, le premier single,

« Boyfriend », « Comme deux aimants » et « I've Been Thinking About You », en anglais et en duo avec Jade Vincent.

« Étienne a changé notre vie, sourit cette dernière. Nous nous sommes rencontrés à Londres en 2016 à la fête de sortie de notre premier album. Il s'est présenté à nous. Nous venions de Los Angeles et nous ne le connaissions pas. Mais nous sommes instantanément tombés amoureux. Il nous a proposé de collaborer sur *Blitz* (le précédent album de Daho), puis nous a invités à Noël à Saint-Malo. »

« Nous avons eu un coup de cœur pour cette ville et nous nous y sommes installés juste avant la pandémie, ajoute Keefus. Saint-Malo est très inspirante. Étienne aussi. C'est fun, rapide, presque magique de travailler avec lui. Il a un instinct, une culture et une discothèque incroyables ! »

### « J'ai la même voix qu'à mes débuts »

On entend aussi les voix de Lou Lesage, Calypso Valois, Doriand, Vanessa Paradis... « Ce n'est pas notre premier duo avec Vanessa, mais c'est le premier sur un album. Cela fait longtemps qu'on s'apprécie, qu'on a un œil l'un sur l'autre. J'entendais sa voix pour une chanson et

elle m'a dit oui dans la seconde. Globalement, l'album a été facile à faire. »

Sa voix y voyage dans de nouveaux territoires. « J'ai monté les tonalités, pour avoir plus de puissance et de lumière, convient-il. Comme tous les chanteurs, je la travaille avec un coach. Depuis 2004, j'ai arrêté de fumer trois paquets par jour. Mais ça n'a rien changé. J'ai la même voix qu'à mes débuts. » Le même physique aussi. Qui croira qu'il a eu 67 ans en janvier ? « Je fais de la gym très régulièrement, je cours aussi, même si je n'aime pas trop ça. J'ai toujours fait du sport, j'en ai besoin, pour ma vitalité et me calmer. J'ai l'air très calme, mais je suis hyperactif. »

La discussion se prolonge sur les remparts, devant le Fort National, la piscine à ciel ouvert... « J'ai besoin de revenir ici régulièrement, de remettre mon compteur à zéro », sourit celui qui s'est raconté comme jamais dans la biographie « A Secret Book », parue l'an dernier (livre de Sophie Coma aux Éd. de la Martinière, 376 pages, 49,90 €).

« Je suis de Rennes, donc ici c'est chez moi. J'y ai passé mes vacances d'été, fini toutes mes soirées, après la fermeture des boîtes à

Rennes. J'y ai vécu beaucoup plus longtemps qu'en Algérie (*il est né à Oran et y a vécu jusqu'à 9 ans*). Et c'est en face de l'Angleterre. Quand j'étais petit, je prenais le ferry pour Portsmouth, puis le train pour Londres et Manchester, où j'ai travaillé pour la première fois à 14 ans et demi. J'avais menti, car l'âge légal est à 16 ans, mais la dame m'avait trouvé mignon, je pense, et m'avait gardé. »

On finit notre balade dans le charmant salon de thé de la Maison générale, qui diffuse des tubes soul sixties des Supremes et de Mary Wells, dont il raffole. Il prend un cake au gingembre, « histoire d'asseoir [sa] réputation », et nous offre un kouignon-aux-pommes.

« Je suis très attaché à la Bretagne, aux lieux, aux gens, aux intempéries, confie-t-il. Quand tu connais l'exil, tu es partout chez toi. J'ai cette chance. Mais mes racines bretonnes comptent beaucoup, je me sens vraiment breton, on ne peut pas attaquer les Bretons. C'est d'une force ! Je me sens très vivant ici. »

« Tirer la nuit sur les étoiles », d'Étienne Daho (Barclay/Universal), en tournée à partir du 4 novembre à Caen, le 22 décembre à l'Accor Arena.



Mes racines bretonnes comptent beaucoup [...] Je me sens très vivant ici.